## Nuit et Brouillard / Analyses

### Document 1

## Analyse de Nuit et Brouillard

#### Le texte

Le texte de **Nuit et Brouillard** est composé de neufs couplets, il n'y a pas de refrain. Il est écrit comme un poème. En effets chaque vers est un alexandrin (12 syllabes) et chaque couplet est un jeu de 4 vers. Les rimes sont parfois plates comme dans le premier couplet et parfois croisées comme dans le deuxième. On peut distinguer trois idées importantes dans le texte de cette chanson. La première est l'idée d'anonymat et la perte d'identité. On voit dans le premier couplet que l'artiste marque fortement le grand nombre de déportés avec une progression (Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers) qu'il répète en suite en miroir (Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent). On le voit aussi dans le deuxième couplet. Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres. En effet les hommes et les femmes déportés étaient privés de leurs identités. Ils étaient rasés et avaient un numéro tatoué sur leur bras pour être identifiés.

Il semble qu'à travers cette chanson, Jean Ferrat cherche à leur redonner une identité. Dans le quatrième couplet, les déportés ne sont plus « Ils », ils sont « Jean-Pierre », « Natasha » et « Samuel ». Jean Ferrat parle aussi de leurs confessions et de leurs convictions qui les ont amenés à se faire déporter. La volonté de casser l'anonymat peut être également constaté au dernier couple qui reprend le premier couplet en remplaçant « Ils » part « Vous ».

A travers cette Nuit et Brouillard, Jean Ferrat. Essaye de retranscrire la souffrance des déportés en utilisant un vocabulaire assez direct : « Nus et maigres, tremblants », « leurs ongles battants », « peuvent-ils être heureux », « les veines de leurs bras soient devenues si bleues » ou « votre chair était tendre à leurs chiens policiers ». Il nous parle aussi de la lente perte de l'espoir : « Survivre encore un jour, une heure, obstinément Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir ». Enfin dans le septième couplet Jean Ferrat rappelle l'importance du devoir de mémoire sur un moment de l'histoire que l'on semble vouloir oublier au début des années 60. Dans le couplet suivant il interpelle même les censeurs de son message : « Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ? »

### La musique

La musique de **Nuit et Brouillard** ne joue pas un rôle prédominant. Elle se fait discrète pour laisser la place à la puissante voix de baryton et surtout au texte du chanteur. La musique est lente et triste. A la première écoute, on ne fait presque pas attention à la musique, elle prend son temps et suis l'émotion du chanteur. La chanson commence simplement par le rythme lent et régulier des timbales. Il y a un sentiment de lourdeur et même d'oppression présent tout au long de la chanson. Il y a des timbales, les temps sont bien appuyés et a mélodie est assez répétitive. Cela contribue à susciter l'émotion pour le public car elle évoque la souffrance des déportés entassés dans les trains qui les menaient aux camps.

La progression dans l'intensité couplet après couplet se traduit avec l'apparition de nouveaux instruments en commençant par la guitare puis d'autres instruments à corde à vent pour augmenter la tension dramatique et l'émotion du chanteur.

En conclusion générale, on peut dire que l'œuvre de Jean Ferrat est une **chanson poétique et poignante avec un message engagé** et à contre-courant des idées de l'époque. Elle remporta cependant un grand succès et fut un des grand succès de la carrière de l'artiste.

# **Description et analyse:**

Il s'agit d'une chanson triste qui exprime un message de révolte mêlé de désespoir.

La chanson est composée de neuf quatrains en alexandrins. Les alexandrins forment un rythme lent comme le train des déportations. Ce rythme est donné par les tambourins. Les alexandrins sont coupés à l'hémistiche (6-6) = césure. Le rythme est régulier.

Les paroles sont chantées. Les rimes sont suivies ou croisées. La musique est composée d'une voix soliste baryton (Jean Ferrat), d'une batterie, d'une basse et d'un orgue.

Dans cette chanson, Jean Ferrat parle de :

L'ampleur de la déportation par train : il y a de plus en plus de déportés (anonymat) «ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers » (vers 1), au couplet 4, Jean Ferrat cite des prénoms de religions différentes, ainsi, tout le monde est concerné.

Bien que 80 % des victimes soient des Juifs, Jean Ferrat ne prononce pas ce mot. Les seules allusions qu'il fait au judaïsme sont : «Samuel » (vers 13) et «Jéhovah » (vers 14), peut-être pour rendre cette chanson universelle.

Le voyage pénible est la mort : « wagons plombés » (vers 2) et «Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage » (vers 17), la difficulté d'échapper à la mort « Survivre encore un jour, une heure, obstinément » (vers 10), le sadisme des nazis « Votre chair était tendre à leurs chiens policiers » (vers 24) mais aussi la difficulté pour les survivants de retrouver une vie normale « Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux ».

La censure : «Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ? » (vers 29) et «On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours» (vers 25).

Le texte fait référence à la Shoah, où les déportés subissaient une déshumanisation, une perte de leur identité.

Bien que la chanson soit un hommage aux victimes des camps nazis, Jean Ferrat parle d'Auschwitz seul camp où les prisonniers avaient un numéro tatoué « Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres » (vers 5) il exprime ainsi la déshumanisation aussi avec le vers 2 «Nus et maigres, tremblants ».

Enfin, Jean Ferrat explique le but de sa chanson : ne pas oublier les victimes du nazisme « pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez » (vers 32).

Par cette chanson, Jean Ferrat parle aussi bien des conditions physiques que des conditions morales.

La première strophe et la dernière strophe sont identiques sauf :

- Les pronoms « ils » dans la première (présentation et description), « vous » dans la dernière (il s'adresse aux déportés, il leur redonne vie et compatit. Il leur rend hommage et leur redonne leur identité, leur humanité et leur dignité).